**LES QUATRE ÉLÉMENTS : AIR, EAU, FEU, TERRE**

**I – Pour chaque élément : terre, eau, air, feu, écrire un texte en prose poétique, poème, ou texte narratif.**

Si tu étais la terre, je ne ferais plus un pas, pour éviter de te blesser.

Si tu étais l’eau, je ne te boirais ni ne te laisserais t’évaporer.

Si tu étais le feu, je resterais à tes côtés, quitte à finir brûlée.

Si tu étais l’air, je n’hésiterais pas à me laisser mourir pour te préserver.

 ***Pauline B.***

Et si demain tu disparaissais, oh Terre

Que le feu du soleil qui brûle ma rétine

Des nuées, quel drame, c’est toi qu’on assassine

Des trombes d’eau immenses qui tout noient et enterrent

La nature qui se venge et sans faire de mystère

Recouvre tout de boue, de galets de marine

Dans un grand bruit d’enfer, comme la mer des Malouines

Et ses quatre éléments l’eau, le feu, l’air, la terre

Où irons-nous alors humanité entière

Chercher l’air qu’on respire et puis l’eau qui ravine

Toi peuple de la Terre, humanité divine

Brûlant d’un même feu, brûlant dans le désert

Sur la planète Mars au climat délétère ?

Sur la Lune ou Vénus ? Impossible pas un signe

Une autre galaxie dont le temps est énigme ?

Il faut y réfléchir, commencer à partir

 ***Corinne D.***

***Si j’étais l’Air***…Pouah ! Avant de commencer, je me dépolluerais, sinon le reste ne sert à rien

*Si j’étais l’Air*… Je soufflerais un petit zéphyr tranquille et apaisant ; juste pour apporter fraîcheur et plaisir à l’Humanité entière.

***Si j’étais l’Air***… je lèverais des vents …et oui il en faut….le zéphyr ne fait pas tout ! Il faut nettoyer le ciel, dépoussiérer les arbres, faire planer les oiseaux, déblayer les nuages….ouf ! Je dois oublier quelqu’un ou quelque chose.

***Si j’étais l’Air***…. Il faudrait, aussi, que je m’occupe de ces grosses masses d’eau un peu paresseuses.

***Si j’étais l’Eau***…. Entre mers et océans je suis très importante…..et pas paresseuse pour un sou. Qui fait avancer barquettes et navires et surtout ces magnifiques voiliers qui courent sur ma peau presque prêts à s’envoler ?

***Si j’étais l’Eau***……Je me disciplinerais. Et oui il en faut pour atteindre le plus haut degré de perfection dans les éléments. Il faut que j’arrête d’inonder à tout va…..Et que je fais tomber des averses à n’en plus finir pour gonfler les pauvres cours d’eau ; et que je sors les mers de leur lit pour un petit raz de marée. Il faut que j’arrête les bêtises.

***Si j’étais l’Eau***…..je me ferais très sympathique ; pas trop chaude et pas trop froide pour que toutes faunes et flores puissent s’épanouir dans le plaisir et le bonheur. Et je n’oublie pas les Humains qui aiment y batifoler sans vergogne.

**Si j’étais l’Eau**…..Et surtout et avant tout, je serais plus équitable. Je me répartirais sur la surface de la planète, arrosant les terres arides afin que Hommes, Animaux et Végétaux ; tous puissent se désaltérer jusqu'à plus soif.

***Si j’étais la Terre***…..Je redeviendrais Gé dans toute sa puissance, la déesse Mère de l’Humanité toute entière ! Pauvres hommes qui ont choisi un Dieu masculin. Ils ignorent ce qu’ils ont perdu. Mon règne était de toute beauté.

**Si j’étais la Terre**…..je mettrais toute ma douceur pour les pieds ou les pattes de ceux qui parcourent ma surface. Je cacherais, comme depuis la nuit des temps, des trésors infinis, fabuleux et inaccessibles.

***Si j’étais la Terre***….. Je surveillerais les actions de l’air et de l’eau afin que nul ne vienne troubler ma marche tourbillonnante dans la galaxie avec des étoiles déjà mortes et des planètes figées.

***Si j’étais la Terre***…… Il faudrait que je m’occupe sérieusement de ces volcans que j’abrite en mon sein. Tâche difficile. Ils sont à la fois un feu qui gronde en permanence et explose en feu d’artifice laissant couler de longues baves ardentes et sanguinolentes qui blessent ma croûte, quand même, fragile. Mais résultat… mine de rien, ils ont permis que je devienne si belle et me rendent encore plus fertile….alors que faire ?

***Si j’étais le Feu***…. Je souffre (bien que j’en sois rempli…. de soufre….cela va sans dire) de ne pas être un élément, tout à fait, comme les autres. Il faut que je fasse valoir ma puissance….que Diable et mille enfers.

***Si j’étais le Feu***….Je rugirais comme un Lion (mon signe astrologique) pour être le Roi et m’’imposer tel quel.

***Si j’étais le Feu***…. Je mettrais mes fiers coursiers, mes volcans adorés en ordre de marche. Voilà que je me prends pour Hadès au royaume des Enfers. Et si je m’énerve, je suis capable de répandre le feu et les cendres sur cette bonne vieille Terre.

***Si j’étais le Feu*** …… Je prendrais conscience que ni la perfection, ni la domination sont pérennes. De plus il faut que je rabatte ma suffisance à sa juste valeur et que j’avoue ma faiblesse. Et oui….ça va…je vais le dire…..J’ai peur de l’eau.

 ***Murielle B.***

Terre, terre, enfin la terre dans cet immense univers.

Sans ton eau, pour m'abreuver comment survivre ?

Sans ton feu pour me réchauffer, comment passer les hivers ?

Sans ton air pour respirer comment rester vivant ?

 ***Esthel D.***

**FEU :**

**F**ort et chaleureux, j’éclaire vos foyers,

**E**ntre dans chaque pièce à coups de reflets,

**U**niquement pour vous plaire et vous réchauffer.

**AIR :**

**A**llez respirez-moi sans modération !

**I**ci ou ailleurs, je vous emplis,

**R**iant ou grondant selon la saison.

**EAU :**

**E**té ou hiver, je tombe du ciel,

**A**lerte ou légère sur vos parapluies,

**U**tile, je parle peu ou bien à foison.

**TERRE** :

**T**ravaillez-moi jardiniers ou sculpteurs,

**E**n inventant mon royaume chaque fois.

**R**ien ne m’échappe et votre labeur,

**R**épond aux besoins de ma foi.

**E**nsemble, plantons du bonheur.

**ÉTHER** :

Qui es-tu Éther ?

Une simple illusion ou une autre dimension ?

Les poètes et les fous plongent vers tes hauteurs, sillonnant tes courants et vantant ta profondeur.

À quoi ressembles-tu Éther ?

Peut-être à l’aura, voile de nacre et de feu, pensé par les philosophes.

Peut-être à rien si tu es plus transparent que l’air ?

À quoi rêves-tu Éther ?

Aux sentiers épargnés, aux sommets dorés ou à une nuit d’amour avec l’éternité ?

 ***Chantal V.***

*Un peu d’air sur la Terre*

*Chasserait le vent zélé*

*De la haine mortifère,*

*Allumée par les feux rances*

*De l’ignorance, que seule*

*L’eau peut éteindre en pluie*

*D’Amour...*

***Muriel S.***

Qui se préoccupe encore des quatre éléments ? Mendeleïev en comptait déjà 63 il y a plus de cent cinquante ans, et l’on en dénombre 118 aujourd’hui ; Houellebecq s’est intéressé à des « particules élémentaires » d’une toute autre nature…

Seul le poète, détaché des choses, peu soucieux de considérations scientifiques, trouvera dans cette figuration de notre espace un jeu de forces telluriques et marines, aériennes et enflammées, propre à réveiller sa passion, piquer sa curiosité, exciter sa créativité, lui donner l’idée de vers incandescents ou éthérés, ancrés dans le sol ou baignés dans les eaux.

Loin de l’agriculture, des éoliennes, des barrages ou des centrales thermiques, le poète, donc, nous enchantera de ses odes à Éole, à Gaïa, à Poséidon, ou à Héphaïstos : puissent-elles continuer de nous faire rêver, nous réjouir, nous enflammer, nous baigner de mystère, nous entourer d’un souffle divin, nous mettre en communion avec notre mère la Terre.

 ***Gilles D.***

**Si j’étais…**

Si j’étais la terre, je te protégerais, je te bercerais dans mes bras rudes et tendres.

Si j’étais la terre, je serais sévère, mais juste, équitable, charitable.

Si j’étais la terre, je serais grandiose, admirable, inquiétante comme une ménade, parfois.

Si j’étais l’eau, je serais pure, salée, enveloppante et d’une rare fluidité.

Si j’étais l’eau, je serais calme, mais aussi dangereuse, déchaînée, inassouvie.

Si j’étais l’eau, je saurais t’entourer, te caresser, t’apporter du rêve et t’aimer.

Si j’étais l’air, je serais vif et parfumé et soufflerais sur les cimes boisées.

Si j’étais l’air, j’effleurerais la terre de mon souffle enchanté.

Si j’étais l’air, j’aurais des senteurs de forêts, de rivières et de champs de fleurs.

Si j’étais le feu, je serais vivace, chaleureux, mais féroce aussi.

Si j’étais le feu, mes langues jaunes et bleues monteraient haut vers le ciel infini.

Si j’étais le feu, je te réchaufferais les longs hivers froids et rigoureux.

Mais, je suis une femme, et à moi seule rassemble tous les éléments à la fois, et plus encore : l’Amour que je te porte.

 ***Pascale C.***

**II – Ecrire un texte poétique en utilisant la répétition en début de vers ou de phrase d’un groupe de mot (anaphore) et y inscrivant les éléments ou le jour et la nuit ou la vie et la mort, toutes notions fondatrices de la Vie.**

Je dis : nuit, et le rêve de nous voir réunies,

Se créer une fois de plus dans mon esprit.

Je dis : neige, et le désir de te prendre dans mes bras surgit.

Je dis : mer, et les vagues déchaînées de mes pensées,

S’apaisent dès ton arrivée,

Je dis : vent, et ton odeur ne me quittera jamais.

Je dis : ciel, et les doux rayons du soleil,

Me rappellent ton sourire étincelant.

Je dis : sang, et mon cœur ne vit désormais qu’à tes côtés.

Je dis : encre, et ne peux m’empêcher de faire ton éloge.

Je dis : feu, et la flamme de notre amour brûlera à jamais.

 ***Pauline B.***

Je dis : nuit, sous une pluie d’étoiles

Je dis : neige, cristaux scintillant de la bouche du souffleur

Je dis : mer, qui roule et s’enroule, écharpe de ton corps

Je dis : ciel, les étoiles loin pour toi je les décrocherais

Je dis : vent, dans tes cheveux défaits m’apportant ton parfum

Je dis : sang, car du mien tu proviens, ma si belle petite-fille

Je dis : encre, des sonnets que toujours tu m’inspires

Je dis : feu ; la passion qui m’anime.

 ***Corinne D.***

Je dis Feu ….et son chant brûlant et féroce s’abat sur la planète et la dévaste creusant avec ses flammes rouges et incandescentes de dures meurtrissures.

Je dis Océan…..et Poséidon, armé de son trident, chevauchant du haut de son char, soulève mille vagues furieuses se jetant à l’assaut et balayant tout sur leurs passages.

Je dis Vent …. Et le joufflu Eole est capable, sur ordre de Zeus, de vider ses sacs retenant prisonniers, tempête, bourrasque, cyclone et tornade divers qui tourbillonnent dans des hurlements de fin du monde.

Je dis Pluie….Et voilà que crépitent avec rage et désespoir des torrents d’eau qui noient des paysages que l’on n’arrive plus à distinguer derrière son rideau opaque et incessant.

Je dis Volcan…..et des montagnes creuses avec des dômes de nuages présageant le pire, nuées ardentes et autres cocktails néfastes de gaz, de cendres et de blocs de pierre prêts à tout désoler.

Je dis Sang …..Et dans toute sa splendeur, ce liquide vital, écarlate, visqueux, symbole des lignées, donne et maintient la vie. Mais aïe, aïe, aïe, qu’il reste à l’intérieur, bien au chaud car sinon c’est la vie qui s’en va et nous dit Adieu.

 ***Murielle B.***

Moi terrienne, les rivières et les mers s'émerveillent.

Moi terrienne, les nuages et le soleil m'enchantent;

Moi terrienne, les volcans effusifs me fascinent.

Moi terrienne, les montagnes me charment.

 ***Esthel D.***

Je dis : nuit, rêve qui surgit à minuit peuplé d’océans joués sur les arpèges du sommeil,

Jr dis : neige, blanche ou beige, aux étoiles invisibles qui battent des cils,

Je dis : mer, aux yeux bleus, gris ou turquoise qui rassure mon âme parfois amère, quand elle me prend dans ses bras. Dans son arène, je joue les sirènes.

Je dis : ciel, où chantent tant de promesses auxquelles je crois avec allégresse.

Je dis : vent, courants, élans et tant d’autres mouvements dont je reçois les baisers animés.

Je dis : sang, horreur, douleur ; désespérée de voir mes sœurs et mes frères perdre leur cœur.

Je dis : encre pour combattre le tort et l’adversité.

Encre rouge pour témoigner.

Encre bleue pour rêver.

Je dis : feu, ferveur en couleur, flammes qui tremblent et s’assemblent,

Houle écarlate.

L’incendie frappe à la porte.

Réveillez-vous !

 ***Chantal V.***

Elle a dit : « *Jour !* », et l’astre du jour s’est levé.

 Elle a dit : « *Nuit !* », et l’astre de la nuit s’est levé.

Entre le Soleil et la Lune,

Entre la Brûlure et la Froidure,

 Elle a dit : « *Pluie !* », et les Nuages ont pleuré,

 De si gros Sanglots que le Tonnerre les a grondés.

 Elle a dit : « *Ciel !* », et le Vent a chassé la Tristesse céleste.

Entre la Pluie et le Ciel,

Entre la Tristesse et l’Espoir,

 Elle a dit : « *Brûlure !* », et le Feu a séché les Larmes

 Rôties par le Soleil.

 Elle a dit : « *Sang !* », et la Vie est repartie.

Entre la Brûlure et le Sang,

Entre le Chaud et le Fluide,

 Elle a dit : « *Vie !* »,

Et elle est re-venue.

***Muriel S.***

Il pleut, et l’eau qui traverse le ciel délave aussi mon cœur

Il pleut, et l’ennui qui me ronge se pare de gouttes grises

Il pleut, et de ma mie, au loin, la lumière s’estompe

Il pleut, et les gouttes qui tambourinent effacent un par un mes souvenirs.

 ***Gilles D.***

**Je dis…**

Je dis : nuit, et son manteau piqueté d’étoiles m’enveloppe voluptueusement, s’étend tel un fleuve dans les profondeurs du firmament.

Je dis : neige, et sa douceur mêlée de froidure mordante compose un oxymore qui me ravit le cœur, telle une symphonie aux variations vibrantes.

Je dis : mer et sa vaste étendue me laisse béate d’admiration, me plonge dans le mystère des origines et réveille mes secrètes passions.

Je dis : ciel, et l’aurore m’apparaît comme un rêve de miel, une promesse éternelle.

Je dis : vent, et s’envolent autour de mon visage mes cheveux, le transformant en un autre paysage, un paysage mouvant, un paysage soyeux.

Je dis : sang, et je le sens palpiter sous ma peau frémissante, un cadeau d’éternité, l’âme concrétisée, une pulsation puissante.

Je dis : encre, et grâce à son fluide, j’écris mes joies, mes peines et mes cris.

Je dis : feu, et son intensité me gagne selon les heures, selon les lieux.

Je dis : sagesse, et l’Esprit m’envahit comme une lame lors d’une messe.

Je dis : envol et mon âme se perd dans les champs, dans les fleurs, leurs corolles.

Je dis : abeilles, et je suis une fleur qu’elles viennent butiner pour créer un nectar dont vous vous délecterez.

 ***Pascale C.***

**III – Ecrire en quelques minutes un poème, en rimes ou prose, réunissant les quatre éléments à la fois, utilisant, si souhaité, la technique de l’anadiplose (la dernière syllabe d’un vers commence la première du suivant).**

Même si la calme étendue d’eau se transforme en vagues agitées,

Et le doux souffle du vent se change en tempête de temps en temps,

Tant que la belle et puissante flamme de notre amour brûlera,

Alors notre histoire sera à jamais gravée dans la terre.

 ***Pauline B.***

Et l’oiseau qui s’envole, qui part à tire d’ailes

Elancé, corps tendu, qui plonge dans les flots

Eau turquoise à reflets, et si loin de la terre

Erratique repas, corps si bien défendu

Du bord de la falaise, le petit qui pépie

Piquant dare-dare le sar, et jamais bien repu

Putride en est l’odeur, comme un feu qui s’éteint

Teintée de rouge l’eau, le prédateur l’étreint.

 ***Corinne D.***

Autour des montagnes, l'air peut circuler afin d'alimenter les feux et l'eau arrose les champs. Tout est harmonie, les quatre éléments, les quatre saisons, les quatre points cardinaux, tout est univers.

Les fleurs éclosent sur la terre.

Les parterres sont arrosés par l'eau.

Cette ode me revient comme un petit air.

L'air si pur ravive le feu.

Ta flamme restera éternellement dans mon cœur.

 ***Esthel D.***

Les quatre éléments sont-ils amis ?

Amis peut-être mais pas pour la vie.

La vie a besoin d’air, sans aucun répit.

Répit que la terre m’a appris.

Appris un jour de pluie.

Pluie qui tombe, l’eau coule sur mes joues,

Joues meurtries par un baiser fou.

Fou comme le feu dont le courroux,

Courroux qui m’envoya en l’air,

L’air de rien dans l’éther.

J’ai rêvé d’un monde animé,

Animé ne veut pas dire insensé,

Insensé, car la terre est bafouée,

Bafouée par manque d’humanité,

Humanité qui nage dans l’eau viciée,

Viciée par le feu de l’avidité.

Avidité dans l’air à remplacer.

***Chantal V.***

*Une pluie d’étincelles a rallumé le cœur :*

*Le cœur des Hommes qui aime la douceur,*

*La douceur de la larme qui abreuve le sillon,*

*Le sillon de la tristesse, comblé par la guirlande de pleurs,*

*De pleurs en guirlande qui vient mourir sur les lèvres,*

*Les lèvres qui s’étirent sur la Gaité retrouvée :*

*Paix sur Terre.*

***Muriel S.***

La terre marquée de tes empreintes

Emprunte à l’eau ce qui efface,

Et face au feu de volcans de lave,

Quand de lave l’air s’embrase,

Sans bras et sans visage tu me reviens.

 ***Gilles D.***

**Le vent soufflait**

Le vent soufflait sur la colline

Line me regarda, chagrinée

Nées de nulle part moult épines

Pines de pins éparpillées

Pillées par le vent fort, soufflant

Flancs de montagnes rageusement

Mensonge ! doucement caressés

Serrés par Eole enfiévré

Vrai feu vivant, soleil couchant

Champ de nuages et pluie tombant

Bancs de stratus dévergondés

Désir, folie des éléments

Manteau divin des quatre temps

Temps de grandir et d’avancer

***Pascale C.***

**IV – Avec la petite série de questions suivantes, imaginons une cosmogonie (*théorie expliquant la formation de l’univers et de certains objets célestes*).**

* **Où vont les nuages ?**
* **Pourquoi la lune est-elle ronde ?**
* **Où s’en va la mer quand elle descend ?**
* **Comment sont nées les étoiles ?**
* **Pourquoi le bleu vint au ciel ?**

**Où vont les nuages ?**

Les nuages sont comme des coussins. Doux et moelleux, ils se posent au-dessus de nos têtes pour nous faire rêver et nous permettre de nous échapper de la réalité. Les nuages se promènent dans le ciel comme un coussin est placé sur un lit : en attente de trouver quelqu’un à qui il pourrait être utile. En effet, c’est dans les nuages que notre esprit se rend lors de notre sommeil : nous y passons nos nuits entières à rêver de choses merveilleuses. Beaucoup de nuages se dirigent vers le nouveau-né qui leur est destiné et qu’ils devront accompagner tout au long de sa vie pour qu’il ait la possibilité de rêver tandis que d’autres suivent simplement leur propriétaire. ***Pauline B.***

* Dis Papa, où va la mer quand elle descend ?
* Quoi ?
* Où va la mer quand elle descend. Il y a des escaliers au bout ?
* Des escaliers ! Eh bien… Evidemment ! Il y a même des escalators. Car si les homards, les crabes et les crevettes peuvent descendre avec leurs petites pattes, les poissons ne le peuvent pas. Ils se posent donc sur une marche et hop ! l’escalator se met en marche après un petit coup de nageoire.
* Mais comment ils remontent ?
* Avec les vagues. Il y a des planches de surf à disposition, là-bas, tout au bout, et ils reviennent.
* Mais comment ils savent qu’il va y avoir des vagues, les poissons ?
* Car il y a un gros bonhomme, là-bas, tout au bout, qui souffle sur l’eau. Tu as déjà vu son visage, la nuit, tout là-haut dans le ciel. Il souffle, cela crée des vagues et les poissons reviennent.
* Moi aussi je veux faire du surf avec les crabes. Papa emmène-moi !
* Pas le temps ! j’ai encore de la peinture à faire. Il reste le ciel de la Floride à peindre en bleu.
* Maman ! Papa ne veut pas m’emmener au bout de la mer. Snif…
* Allez, viens Zéphyr, il faut aller souffler sur les nuages.

 ***Corinne D.***

BING – BANG….. BING et BANG….BING ou BANG

Et, cahin-caha, le chaos se trouve obligé de s’organiser quelque peu. C’est une bonne chose.

Mais est-il vraiment prêt, car à l’instant T tout est jeté en vrac n’importe comment et personne ne sait vraiment comment mettre sur pied un tel projet.

Pour le moment, les cerveaux s’échauffent afin d’essayer de détecter ne serait-ce qu’une once d’élaboration de ce méli-mélo sans nom, que personne ne peut, nommer, définir et conceptualiser.

Et oui le cerveau du Grand Ordonnateur est carrément plongé dans un marasme complet et s’enfonce dans des profondeurs abyssales de questions multiples et semblant insolubles qui fusent dans tous les sens et percutent les neurones à une vitesse supersonique.

Mais une petite lumière tout à coup jaillit. Il faut la saisir immédiatement avant extinction complète.

D’abord il faudrait faire un toit sur la tête de la Terre….mais quel couleur ? Jaune il y a déjà le Soleil qui s’est, installé sans aucune permission…..rouge c’est trop violent et puis quand le fameux Soleil se couche, il ensanglante tout. Violet….l’arc en ciel ne va pas apprécier. Vert ? Ca va se confondre avec la végétation et gris c’est trop triste. Il reste le bleu….ça va avec tout et puis du clair au foncé il a plein de nuances ce brave bleu. Il peut même faire bleu nuit et même bleu noir au-delà de l’atmosphère. Voilà une bonne chose de faite.

Maintenant, il y a cette foutue Lune à accrocher dans notre ciel. Avec elle, il n’y a pas à tergiverser ; elle veut être ronde comme le Soleil elle n’y va pas de mains mortes ! Elle veut aussi ressembler à toutes ses copines de la Galaxie. Se rend-elle compte qu’elle n’est qu’un petit satellite ?

Et toutes ces étoiles ! D’où viennent–elles ? Comment sont-elles nées ? Un des plus grands mystères de l’Univers. Mais là, trop de travail je n’ai pas le temps d’y réfléchir. Surtout, l’importance est relative vu qu’elles sont déjà mortes quand elles nous parviennent.

Encore deux problèmes avec les nuages et la mer qui ne peuvent ou ne veulent pas rester en place.

La mer veut descendre ou se retirer ? Faudrait savoir. En tous les cas, quand elle veut se reposer, elle laisse un tas de petits coquillages, comme le Petit Poucet avec ses cailloux. Moi, je sais pourquoi ! Comme ça elle retrouve bien son chemin pour retourner dans son lit tranquille.

Les nuages c’est un peu pareil. Ils vont et viennent, batifolent, vont voir des pays et des ailleurs. Mais, en fait, la terre étant ronde, ils ne vont pas bien loin. Ils nous reviennent souvent tout gris et tout penauds pour nous faire sentir leur présence avec les gouttes de pluie. Des fois qu’on les oublie !

Et voilà tout est, à peu près, en place…..Ouvrez les rideaux et que le spectacle commence !

 ***Murielle B.***

Et l'ange s'épancha sur la terre, il créa des nuages pour permettre à la terre d'avoir de la pluie et de l'ombre.

A l'ombre du soleil, il décida de teindre le ciel en bleu afin de la contraster avec la nuit.

A la nuit tombée, l'être céleste ajouta dans le noir une boule toute ronde et blanche pour éclairer la terre. L'ange s'arrêta et ne trouva pas cela assez joli, il ajouta des petits points blancs qu'il nomma étoiles. ***Esthel D.***

À l’aube de la création, le magicien en charge des quatre espaces temps, qui devinrent les éléments, convoqua la lune. Elle n’était alors qu’une lumière-plume. Il lui présenta le catalogue des apparences.

Intriguée et un peu apeurée qu’on touche à son allure, elle étudia attentivement tous les modèles un à un.

* Alors que dirais-tu du triangle ? tenta de l’influencer le maître de l’Univers.
* Devenir triangulaire ne me convient pas. De quoi aurais l’air ? D’un astre pointu qui déchire les ténèbres ? On m’accuserait de mauvaises intentions. Quelle aberration !
* La forme carrée te plaît-elle plus ?
* Oh non ! Si j’étais trop carrée, comment pourrais-je inspirer les poètes ? Mes courbes doivent être plus douces. Ne suis pas la faiseuse de rêves ? L’éclaireuse de l’obscurité ?
* Ovale alors ? l’interrogea-t-il. Le magicien commençait à s’agacer, car une telle exigence risquait de la cantonner à un simple duvet. Espérant qu’elle soit enfin positive, il attendait sa réponse.
* Cette figure trop longue manque de style. Représentante de la féminité, la rondeur me siérait bien plus.

Comme on n’allait pas y passer la nuit qui attendait que ses disciples prennent place, le maître de l’Univers prit la lune, la mit dans le rond puis agrandit sa lumière.

Anxieux, il convoqua ensuite les étoiles.

 ***Chantal V.***

*Quand la mer descend, c’est pour se fondre dans le bleu du ciel. Le bleu du ciel se reflète dans l’iris de ses yeux. L’iris de ses yeux rappelle l’onde d’amour transporté par les nuages et offert à chaque pleine lune pour faire taire le murmure des étoiles. Le murmure des étoiles crie alors l’Amour retrouvé.*

 ***Muriel S.***

Papa, où est-ce qu’ils vont, les nuages qui passent là-haut ?

Ben, j’sais pas ; ils voyagent et vont voir d’autres pays.

Ah… Et quand ils ont fini de voir tous les pays, est-ce qu’ils reviennent chez nous ?

Oh, ben certainement ! Y’en a même qui ont pris un coup de soleil en passant, et qui nous arrivent tout roses, le soir.

Ah oui ! Et qu’est-ce qu’ils nous rapportent, de leurs voyages ? Que des coups de soleil ?

Ben… souvent de la pluie, non ?

Alors, on boit de l’eau de tous les pays ?

Ah oui, certainement ; sauf de ceux où ils n’ont pas pu faire le plein.

Et pourquoi ?

Parce que le pompiste était à sec, certainement.

Ah bon ? Et pourquoi ?

Ben… sans doute parce que la livraison n’était pas arrivée, non ?

Euh… tu ne te moquerais pas de moi, par hasard ?

 ***Gilles D.***

**Poésie cosmogonique**

Chaque étoile est un être disparu sur Terre qui continue de briller dans la nuit cosmique et veille sur nous en grand mystère.

La lune est ronde car elle absorbe tous nos rêves, fantasmes, folies et mille feuilles couronnés par le glacis de la nuit.

La mer, quand elle descend, descend en son repaire, dans l’antre de Poséidon, et elle s’y régénère.

Les nuages sont de grands joueurs, de grands seigneurs qui règnent sur la pluie et le beau temps. Ils s’éclatent en nous arrosant.

Le bleu, tant utilisé pour le meilleur et pour le pire : bleu du rêve, bleu au cœur, le bleu est l’âme des dieux ; ils nous l’ont offerte, ils nous ont offert ce cadeau merveilleux.

 ***Pascale C.***